

Les Sept Majeurs dans un Grand Huit

D'Albertville à Albertville

782km D+= 20400 m

Du 17 au 24 juin 2021

Après une année blanche en 2020 en raison de la situation sanitaire nous avons à nouveau programmé un périple pour cette année 2021. Le parcours programmé en 2020 étant quasi entièrement à l'étranger on l'a reporté à une autre année. Au vu de la situation encore incertaine on a préféré opter pour un parcours français avec toutefois près de trois belles journées en Italie.

La situation étant meilleure en ce mois de juin on a pu effectuer, pour notre treizième édition, le parcours prévu. Pour refaire les Alpes mais avec une part d'innovation, un circuit incluant le parcours des 7 majeurs (Izoard, Agnel, Sampeyre, Fauniera, Lombarde, Bonette et Vars) s'est imposé comme une évidence. Mais comme il ne fait que 350 km, il fallait rajouter une boucle à peu près équivalente pour remplir une semaine. Cela donne un circuit en boucle, je dirais même en double boucle d'où le Grand Huit.

Nous devons à nouveau être trois cyclistes avec Patrick et Didier, Christian assurant cette fois encore l'assistance. Mais Didier étant blessé il a dû renoncer alors même que ce parcours avait été taillé sur mesure pour lui. Michel, disponible à ces dates et souhaitant découvrir les routes de montagne l'a remplacé au pied levé, enfin si l'on peut dire, il a tout de même dû abaisser alternativement l'un et l'autre pour monter les cols.

J1 : Albertville (Venthon) - Bourg St-Maurice (Séze) 90km D+=2550m D-=2050m my=14,6 d=6h10

Arrivés la veille à la gare d'Albertville la veille, on avait rejoint notre hébergement à Venthon, non sans passer par la cité de Conflans pour tamponner un premier BPF*.

Le lendemain direction Beaufort jusqu'à Villard-sur-Doron et bifurcation pour la montée des Saisies par la route du Mont Bisanne (C1) (ou Signal



de Bisanne), une très rude montée pour un démarrage, 15 km pour s'élever de 1260 mètres soit 8.5% de moyenne avec des passages assez

longs à 10% (à titre de comparaison l'Alpes d'Huez c'est 13,5 km et 1100 m soit 8%). A deux kilomètres du sommet la route rejoint les Saisies, mais pour faire bonne mesure nous les avons effectués pour rejoindre le sommet et le point de vue à 360°. C'est aussi un départ de parapentistes. A noter que Michel qui découvrait la montagne, trouvait cette montée plutôt facile !

Nous rejoignons ensuite les Saisies, en descente donc, une fois n'est pas coutume puis le village de Hauteluze, remarquable par son clocher à bulbe, typique de l'art baroque alpin, et qui est l'un des plus majestueux et des plus élaborés de la région.

Nos chemins se séparent très momentanément là, Michel va vers Beaufort et Arêches pour un pointage BPF. Il aura aussi le plaisir de poursuivre par le beau et difficile col du Pré, avant de nous retrouver au barrage de Roselend. Patrick et moi avons opté pour la découverte de la petite route du Curtillet qui rejoint le pied du Cormet de Roselend environ 5 km après Beaufort. Après quelques péripéties on a réussi à se regrouper autour d'une collation à l'auberge du barrage. Le niveau d'eau du lac était particulièrement bas, a priori cela était dû au fait que le besoin d'électricité était plus faible car moins d'activité en raison de la situation sanitaire. On constatera ce niveau bas sur d'autres lacs par la suite. Après cette longue pause on termine l'ascension du Cormet de Roselend à 1968 m (C2). On remarque qu'il n'y pas encore de troupeaux dans les pâturages d'altitude car avec le printemps froid et pluvieux, la végétation a repris tardivement. On continue par une belle descente, méritée, jusqu'à Bourg-st-Maurice et encore cinq kilomètres de montée pour rallier notre hébergement à Sééz.

Une première journée déjà difficile avec plus de 2500 m de dénivelé positif et deux belles ascensions.



J2 : Séez – Lac de Mont-Cenis 98km D+=2520m D-=1720m my=13.7 d=7h10

Ce matin, pas d'échauffement, on démarre par la montée vers Tignes et Val d'Isère. La route principale est très fréquentée y compris par des poids lourds. Jusqu' à Ste-Foy-Tarentaise on opte donc pour la piste cyclable et une petite route parallèle, en surplomb de la vallée, bien plus agréable et surtout sans circulation. Petite surprise au départ, le chemin qui nous mène à la piste s'avère être un chemin de terre. Lors de cette montée un automobiliste s'est arrêté et nous informe que Roglic et son équipe sont en stage à Tignes. Mais on ne les a pas croisés, encore moins doublés... Nous montons jusqu'à Tignes 1800 et empruntons la digue du barrage, là aussi le niveau du lac est particulièrement bas. Quelques tunnels ou semi-tunnels assez désagréables à traverser, nous aurons également là notre seule crevaisson du séjour. Nous poursuivons jusqu'à Val d'Isère qui marque le véritable pied du col de l'Iseran (C3 et BPF), certains



considèrent qu'il commence à Bourg st-Maurice. En tout état de cause cela fait 45 kilomètres d'ascension et 2000 m de dénivelé. C'est long ! On atteint enfin le sommet à 2764 m. C'est le



plus haut col routier d'Europe, au sommet vous flirtez avec les glaciers de Val d'Isère et de la Vanoise. De fait, il reste pas mal de neige, notamment sur le versant que l'on descend en direction de Bonneval. Très beau village de montagne avec ses superbes toits en lauzes. On suit l'Arc, paradoxalement en ligne droite jusqu'à Bessans et Lanslevillard. Au passage le très petit col de la Madeleine, rien à voir avec son homonyme savoyard que l'on montera en principe, le dernier jour.



On finit l'étape par la montée du col du Mont-Cenis (C4), route large et roulante sur ce versant français, tout de même 8 kilomètres à 8%. On longe le lac, au niveau également très bas, on aperçoit là les premières marmottes. Notre hébergement se situe à quelques encablures de la frontière, mais la gérante est italienne donc repas copieux avec pâtes en entrée avant le plat principal. Cela devrait apporter l'énergie nécessaire pour la difficile étape du lendemain.

J3 : Lac Mont-Cenis - Cervières 102 km D+=2790 m D-=3330m my=15.3 durée=6h41

Une fois n'est pas coutume, on démarre la journée par une longue descente, celle du col du Mont-Cenis versant italien, pour notre première incursion en Italie, soit 20 kilomètres pour arriver à Susa. Et là, dès la sortie de la ville se dresse devant nous un petit épouvantail, le Colle de Finestre (C5). Une ascension de 18.6 kilomètres pour 1694 m de dénivelé soit 9.1% de



Susa

moyenne (à titre de comparaison le mont Ventoux depuis Bédoin c'est près de 22 kilomètres, si l'on retire les 3 premiers kilomètres assez faciles, reste 18,7 kilomètres comme colle de Finestre avec 1522 de D+ et 8,1 de moyenne). La longueur et la pente n'étant sans doute pas suffisantes, s'y ajoute le fait que les sept derniers kilomètres ne sont pas bitumés. Son sommet est à 2178 m. Il entre dans le top trois des cols les plus durs avec le Mortirolo ou le Zoncolan.



Colle de Finestre



Montée bucolique, mais de nombreux motards avec des motos trials perturbaient la tranquillité des lieux. Un temps brumeux et voilé empêchait d'apprécier pleinement le site. Une belle descente sur un revêtement impeccable, (le Giro est passé par là, merci) nous amène dans la vallée avant la remontée vers Sestrières (C6). On poursuit vers Clavière et le col de Montgenèvre (C7). Le trafic routier important dans cette zone frontalière a

amené la construction d'une route «moderne», l'ancienne plus sinueuse et surtout avec des tunnels un peu étroits constitue dès lors une piste cyclable de luxe. Une quinzaine de kilomètres de descente jusqu'à



Briançon et encore 5 kilomètres de montée, le début de l'Izoard, jusqu'à Cervières avec dans l'idée de réduire un peu les difficultés de l'étape du lendemain qui s'annonce comme la plus difficile.

Notre itinéraire constitue un huit, Briançon en est le centre, on y repassera donc dans quelques jours. Les sept cols à venir dont les sommets sont tous à plus de 2100 mètres sont ceux du parcours des sept majeurs.

J4 : Cervières - Stroppa 96 km D+=2790m D-=2730m my=13.8 durée 6h58

On repart donc sans coup férir par l'ascension de l'Izoard (C8 et BPF). Ce versant nord est très vert presque jusqu'au sommet. Il est aussi l'un des rares cols si ce n'est le seul pour lequel une bande cyclable est matérialisée sur toute la montée. On a particulièrement apprécié cette bande qui nous était réservée car en ce dimanche il y avait un impressionnant défilé de voitures de sport, Audi, BM, Porsche, Alpine et d'autres. Étant dans le même sens et dans un couloir réservé cela était



bruyant, un peu spécial mais possible presque agréable pour qui aime le sport automobile. En revanche, il était impossible pour des cyclistes de descendre en sens inverse pendant ce créneau horaire. Après le sommet c'est la mythique Casse Déserte, un site toujours aussi spectaculaire. Une stèle à la mémoire de Fausto Coppi et Louison

Bobet y est érigée. La Casse Déserte, c'est un paysage lunaire et rocailleux, une roche couleur ocre, avec de grandes pentes d'éboulis (casse).

Dans la descente sensation bizarre, en fait il était grand temps de réajuster la pression des pneus.

En bas du col, la Grande Route des Alpes part vers la droite et Guillestre, ce sera notre route du retour. Pour l'instant nous bifurquons à gauche vers Château-Queyras, le col d'Agnel et l'Italie. Le col d'Agnel (C9) est une longue montée de près de 25 kilomètres, nous avons décidé de faire la pause casse-croûte à environ dix kilomètres du sommet, elle fut particulièrement bien venue, car l'orage et la pluie se sont mis de la partie. Cette interruption a été bien plus longue que prévue, trop longue, il n'était dès lors plus possible de faire la totalité de l'étape, le programme était encore copieux et le ciel restait très menaçant. On décide de shunter le final du col d'Agnel (que l'on avait déjà fait par ailleurs), de franchir le sommet et de faire la frontière en voiture afin de pouvoir effectuer le final à vélo. Dès le début de la descente, la météo semble redevenir plus clémente, on repart avec nos montures. Une longue descente avant d'attaquer les 15 kilomètres à 8,7% de moyenne du redoutable col de Sampeyre (C10). Quelques coups de tonnerre au loin, une petite averse, du vent au sommet, on finit par y arriver. Reste à faire une partie de la descente sur une très mauvaise route avant de rejoindre Stroppa et notre hébergement du jour à 19h30.

Dans cette étape nous avons escamoté 17 kilomètres dont dix de montée, ce fût en définitive la bonne décision. Et malgré cela on affiche 2800 m de dénivelé.



Sommet du col de Sampeyre

J5 : Stroppo – St-Etienne de Tinée 121 km D+=3180m D-=3400m my=13.9 d=8h40

On repart encore par une descente, cela devient presque une habitude, la fin du col de Sampeyre, jusqu'à Marmora. Là, démarre une nouvelle montée mythique, de 22 kilomètres, la Fauniera par le versant nord. En pratique il y a premier sommet, le col de Esischie, où l'on peut arriver par un autre versant, reste alors 1,5 kilomètres jusqu'au sommet de Fauniera. De ce fait, en bas, il est toujours indiqué col de Esischie, alors que l'on devait monter Fauniera, cela perturba Patrick qui s'est offert 4 kilomètres de rallonge pour se remettre sur le bon parcours... Lui aussi devait trouver que ce n'était pas assez difficile.



Le col de Fauniera n'a été gravi qu'une seule fois par les coureurs du Giro, en 1999, par le versant nord, remportée par Paolo Savoldelli. À cette occasion, Marco Pantani a attaqué dans la montée, remportant le maillot rose à la fin de l'étape. Cependant, quelques années plus tard, en 2003, le col a été presque entièrement gravi par les cyclistes qui, à 1,5 km du col, ont détourné leur route vers le proche col d'Esischie.

Au col, un monument a été placé à la mémoire de Marco Pantani qui, lors du Giro 1999, a été l'auteur d'une étape mémorable.

C'est un superbe col, que l'on monte par une petite

route très agréable mais au revêtement très limite. La pente est irrégulière, à l'italienne, avec un passage à 17% et même un panneau 20%, mais je n'ai pas vu cette pente en réalité sur le gps. Au sommet de Esischie une petite



frayeur, il y a des travaux de réfection de la chaussée et la route est barrée ! Le responsable de chantier nous indique que l'on pourra passer dans une petite heure. On en profite donc pour faire notre pause casse-croûte. On repart pour le final de la Fauniera (C11) à 2481 m, superbes paysages. Et au sommet un monument à la mémoire de celui qui était surnommé le Pirate, à savoir Marco Pantani. On descend par le versant sud,



avec plus d'alpage et pas mal de marmottes, ça siffle un peu partout.



La descente nous mène jusqu'à Demonté. Mais après il faut remonter... Le col de la Lombarde (C12) nous en donne l'occasion, 10 premiers kilomètres très difficile en permanence entre 9 et 10%, les dix derniers un peu moins mais avec un vent de face qui finit de nous user. Contrairement à ce que j'avais lu, j'ai trouvé que c'était un beau col, route moyennement importante, mais peu de circulation et bon revêtement. Au sommet c'est la frontière et côté français c'est nettement moins joli, la route est un vrai boulevard.

Il faut dire que c'est la montée vers Isola 2000. On descend jusqu'à Isola, les deux derniers kilomètres sont spectaculaires, avec des gorges encaissées. Reste à rejoindre St-Etienne-de-Tinée (BPF) en faux plat



montant mais heureusement avec un léger vent favorable ce qui était appréciable après une journée avec plus de 3000m de D+. On arrive fort tard à notre hébergement, il est plus de 19h30.

J6 : St-Etienne-de-Tinée – Arvieux 111 km D+=2830m D-=2330m my=14.0 d=7h54

Aujourd'hui on attaque directement la Bonette. Mais problème pour Patrick, son Di2 ne veut plus fonctionner, dans ces conditions il a dû rejoindre Barcelonnette en voiture et faire réparer, la technologie a parfois des inconvénients. Pendant ce temps, on monte la Bonette, 25 kilomètres, mais la pente est plus douce, environ 6%. J'ai vu un chevreuil immobile au bord de la route mais qui s'est sauvé avant la photo. Je



roule quelques longueurs avec une dame à VAE qui effectue un périple solitaire en cyclo-camping, dès que la pente se durcit je ne peux plus la suivre. Un moment je me fais doubler par deux individus avec sac à dos sur une gyroroue, d'autant plus curieux que l'un des deux était assis. J'arrive enfin

au col de la Bonette Restefonds à 2715 m (C13) qui est donc le quatrième plus haut col d'Europe et troisième français après l'Iseran (2 764 m), le Stelvio en Italie (2 757 m) et Agnel (2 744 m). La Bonette se

revendique la plus haute route d'Europe, pour cela il faut faire la petite boucle de la cime de la Bonette, créé uniquement à cette fin, pour arriver à 2802 m. Nous effectuons bien entendu cette boucle. Afin de maintenir son rang, en usurpateur, il n'y a même pas de panneau indiquant le sommet du col. La longue descente nous amène à Jausiers. Petite pause repas, on repart pour le col de Vars (C14). Quelques gouttes à mi-col, mais presque rien jusqu'à deux kilomètres du sommet. Là une grosse averse, mais fort opportunément une cabane au bord de la route nous abrite. On rejoint finalement le sommet. Le temps est très incertain, frais et humide et contrairement à mes amis, je décide de terminer seul l'étape prévue, il n'était pas question pour moi d'abandonner en ce 22 juin. Je m'équipe pour la descente, gants, veste chaude, jambières, surchaussures. Arrivé au pied de Vars, à Guillestre, le ciel bleu reprend le dessus, je peux me délester de mon barda et remonter les Gorges du Guil dans un décor somptueux. Il ne reste plus qu'à rejoindre Arvieux c'est-à-dire monter les six premiers kilomètres de l'Izoard. Encore une étape avec un dénivelé conséquent.



J7 : Arvieux – St-Michel-de-Maurienne 99 km D+=2120m D-=3010m my=15.3 d=6h28

Ce matin nouveau démarrage en col, pour le final grandiose de l'Izoard (C15) que l'on monte par le versant sud après avoir fait le versant nord il y a trois jours. Le col intermédiaire de la Patrière délimite le site de la Casse Déserte, sans doute le site des Alpes le plus photographié. Et là nous retrouvons nos amis à gyroroue qui en fait ne font ni plus ni moins que la route des Grandes Alpes avec ce mode de transport ou plutôt de déplacement. L'un d'eux ayant des problèmes de dos, a bricolé un siège et utilise son engin en position assise, cela est très rare. Au sommet, autre curiosité, des athlètes qui arrivent de l'autre versant sur skis à roulettes, accessoirement torse nu, a priori des skieurs de fond ou biathlètes de haut niveau qui commencent leur préparation pour la saison hivernale. Belle descente jusqu'à Briançon qui marque la fin du parcours des 7 Majeurs. Notre route continue, vers midi on fait une pause improvisée à la sortie de Serre-Chevalier dans une pizzeria, très bonne inspiration, les meilleures pizzas de la région selon un client habitué, elles s'avèrent effectivement très bonnes. Ce client était cycliste et préparait pour cet été les 7 Majeurs en 24h, ce qui représente un réel exploit. Dans la montée du Lautaret (C16 et BPF) avec un petit vent favorable Patrick retrouve une seconde jeunesse et monte sur le grand plateau et nous distance allégrement (bon ok, son dérailleur avant ne fonctionnait toujours pas et il avait bénéficié d'une journée de repos). Après le Lautaret, l'indissociable Galibier (C17), à peine 9 kilomètres sur ce versant sud, sur lequel les marmottes s'en donnent à cœur joie. Au sommet et au début de la descente vers Valloire, une superbe vue sur le versant nord.



Nous arrivons à Valloire, des souvenirs d'enfance pour Patrick, de premiers séjour de neige pour Christian et où j'ai également de bon souvenirs de vacances d'hiver. Il n'y a plus que la petite montée du Télégraphe (C18) avant de plonger sur Michel-de-Maurienne.

J8 : St-Michel-de-Maurienne – St-François-Longchamp 55 km D+=1680m D-=910m my=12.9 4h16

Pour cette dernière étape on démarre par l'incontournable tronçon de St-Michel à St-Jean-de-Maurienne avec toutefois une variante depuis St-Julien qui nous permet d'éviter la route principale. Nous montons ensuite vers Hermillon et Montvernier sur une route



fraichement gravillonnée, très désagréable, les cailloux collent aux pneus. On enchaîne avec les neufs kilomètres restant du col



de Chaussy (C19) que je découvre. Un beau petit col avec une partie en corniche et le sommet herbagé. Au sommet petite pause casse-croûte, le ciel s'assombrissant on ne s'attarde

pas, malgré la terrasse qui nous tendait les bras. Une belle descente sur une route tranquille pour rejoindre le pied de la Madeleine. Le ciel étant vraiment très incertain, on opte pour la montée directe et traditionnelle plutôt que celle prévue, qui devait être la découverte de l'autre route qui passe à Montgelaffrey et qu'a emprunté le Tour l'an dernier. Les premières gouttes ne tardent pas à arriver, on poursuit néanmoins jusqu'à l'entrée de St-François-Longchamp à six kilomètres du sommet. On s'abrite sous un abri bus avec une pluie diluvienne. Le ciel est gris à 360°, après une heure d'attente, aucune éclaircie en vue. Il ne restait que six kilomètres jusqu'au sommet et après roue-libre jusqu'à Albertville, mais la pluie et le froid (et une forte baisse des températures (6° au sommet) ont eu raison de nous. On choisit la facilité et nous décidons que notre périple s'arrêterait là et rejoignons Albertville en voiture. En guise de consolation on s'offre une bonne crêpe à l'arrivée.

Au final un beau périple, en moyenne environ 100 kilomètres et 2700 mètres de D+ par jour, hormis le dernier jour qui a été tronqué. Avec un petit regret, celui de ne avoir suffisamment attendu afin de rejoindre le sommet de la Madeleine et Albertville à vélo. Mais l'essentiel était fait, en plus des sept majeurs, le Mont Bisanne, Le Cormet de Roselend, l'Iseran, Le Finestre, L'Izoard (sud), le Galibier soit encore six sommets à près de 2000 m et plus, avec la Madeleine cela faisait un double 7 majeurs.

***BPF : Brevet des Provinces Françaises.**

Il s'agit d'un brevet créé par la FFCT, sans délai de temps ou de distance. Cela consiste à tamponner une carte de route, six sites définis par la fédération, à valider pour chaque département. Au total donc, 540 sites, généralement bien choisis et ayant un intérêt touristique. Une quête de longue haleine.

